Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 17 (1989)
Heft: 66

Artikel: C'etait enne pouere fanne = C'était une pauvre femme
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-242269

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

C'ETAIT ENNE POUERE FANNE

Dains not'v'laidge, oh è y è dje bïn des annaies, é y aivait ïn djuene ménaidge. Lu, c'était ïn hanne de tchie nôs, bouebe de paiyisain qu'aivait les pies ch'lai tierre, lai téte ch'les épâles. El aivait enne belle piaice aivô brâment d'ovraidge, el était bïn paiyie. Magrè çoli, el était demoraie sympie, c'était ïn bon coyat aivô lequel an poyait djasaie.

Lie, c'était âtre tchôse. Niun n'é djmais saivu c'ment c' t'hanne aivait fait po rémessaie dïnche ïn oûejé. Tiaind elle allaie à v'laidge, elle aivait aidé bon djet. Elle était touedje vétie en lai môde, des haîyons que fesïnt enviétaince és djuenes baichattes. Dains son ménaidge, c'était enne âtre aiffaire, c'était enne sacrée pidie. Tot trïnaie, ran n'était rédut, les yéts n'étïns djamais faits. Dains lai tieûjainne, enne baque n'y airait pe retrovaie ses létans tot était sen-dô-t'chus. Bïn s'vent tiaind l'hanne rentraie po les r'pés, à n'y aivait ran ch'lai tâle, que çoli feuche è médi ou bïn le soi.

Lu qu'était ïn bon diaile ne diait djmais ran, è suppotchaie c'te misére sains gremoinnaie. In côp, è raipotchaie quéques mairtchaindies. E y aivait à long de ci commerce, ïn paiquet de spaghettis. Els étïns emballaie dains ïn bé bieu paipie, mains els aivïnt à moins ïn demé métre de londgeou. In djoé l'hanne demaindé de tieure ces paîtes po le dénaie. Elle était és cent côps, elle ne saivait pe c'ment s'y pare. Lai voili que bote ïn mainté èt peus que paît à maigaisïn aivô ci paiquet.

"I ne serôs tieure ces machins, ès sont bïn tra longs, mai tiaisse n'â pe prou grante po y botaie ces sacrées brecôles, è vos fât m'en bèyie des âtres" dié-t-elle en lai vendouse.

"Mains Daime, répondjé c'té-ci, çât bïn sïmpye, è vos les fât cassaies, aipré, vôs les poraie tieure bïn soie".

Not'dobe s'en allée en l'hôtâ, elle ne s'ât djmais bragaie de c'te mévue.

C'ETAIT UNE PAUVRE FEMME

Dans notre village, oh ! il y a déjà quelques années, il y avait un jeune ménage. Lui était un homme de chez nous, fils de paysan qui avait les pieds sur terre et la tête sur les épaules. Il avait un bel emploi avec beaucoup de travail; il était bien payé. Malgré cela, il était resté simple, c'était un bon gars avec lequel on pouvait discuter.

Elle, c'était autre chose. Personne n'a jamais su comment cet homme avait fait pour ramasser un pareil oiseau. Quand elle allait au village, elle avait toujours bonne façon. Elle était toujours habillée à la mode, des habits qui faisaient envie même aux jeunes filles.Dans son ménage, c'était une autre affaire, c'était une vraie pitié. Tout traînait, rien n'était réduit, les lits n'étaient jamais faits. Dans la cuisine, une truie n'y aurait pas retrouvé ses petits, tout était sens-dessus-dessous. Bien souvent, quand l'homme rentrait pour les repas, il n'y avait rien sur la table, que ce fut à midi ou le soir.

Lui qui était un bon diable ne disait jamais rien, il supportait cette misère sans rouspéter. Un coup, il rapporta quelques marchandises. Parmi ces provisions, il y avait un paquet de spaghettis. Ils étaient emballés dans un beau papier bleu, mais ils mesuraient au moins un demi mètre de longueur. Un jour, l'homme demanda qu'on cuise ces pâtes pour le repas de midi. Elle était aux cent coups, elle ne savait comment s'y prendre. La voilà qui met un manteau et part au magasin avec ce paquet.

"Je ne peux pas cuire ces trucs, ils sont bien trop longs, ma casserole n'est pas assez grande pour les mettre dedans, il vous faut m'en donner d'autres", dit-elle à la vendeuse.

"Mais Madame, répondit celle-ci, c'est bien simple, il vous faut les casser, après, vous pourrez les cuire facilement".

Notre folle s'en retourna à la maison, elle ne s'est jamais vantée de cette bévue.